

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$14.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se paient invariablement d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 15 FEVRIER 1907

80ème Année

Notre-Dame de Paris.

SOUVENIRS.

A l'heure troublante où le soleil descend lentement, emportant de ses frux mourants les deux hautes tours de la fière cathédrale qui n'a pas senti revivre en sa pensée la tendre et monotone image de Quasimodo, enfourché sur une de ses cloches, domptant sous la pression titanique de ses jambes tordues l'airain sonore et le torçant à jeter docilement dans les airs les notes de sa grave et pesante voix ? Qui de nous n'a pas eu en ce même instant la vision du farouche archidiacre Dom Claude Frolo, penché sur la dentelle de pierre de la galerie extérieure, l'œil fixé sur les dalles du Parvis—où se profile la gracile silhouette de la Esmeralda et l'ombre capricieuse de sa fidèle chèvre Dialé ?

une habile direction de l'Odéon, il mourut, laissant le souvenir de deux rôles marqués de sa profonde empreinte : Mordaunt, des "Trois Mousquetaires", et Rodin, du "Jouff étrani", où il demeure sans rivaux.

Morts également : Saint-Ernest, Arnault, Verner et ce bon gros Laurent, si admirablement tard dans le sonneur Jonas de "Patrie".

C'est lui qui me disait au moment de nous quitter pour jamais : —Ah ! mes pauvres amis, je sens que c'est bien fini et que je vais aller dans un endroit où l'on ne donne pas de contremerque.

En présence de tant d'éléments dramatiques, il était tout naturel qu'on essayât de mettre à la scène les mâles beautés du livre génial de notre grand poète national.

Cette tâche, un peu hardie... ne découragea pas Paul Foucher, beau-frère de Victor Hugo, et ce fut lui qui, le 16 mars de l'an de grâce 1850 fit représenter sur la scène du théâtre de l'Ambigu "Notre-Dame de Paris", drame en 5 actes et 15 tableaux... 15 tableaux ? Aujourd'hui, cela rend rêveur, mais à cette époque où le théâtre était encore une passion et non un délassement, on dinait à 6 heures, car le rideau se levait à 7 heures, et parfois même à 6 heures 1/2, avec une exactitude dont notre Opéra national seul a maintenu la courtoise tradition.

Quant à Mme E. Guyon, l'une des directrices de l'Ambigu, veuve de Guyon, ex-sociétaire de la Comédie-Française, belle-sœur de Mme Arnould-Plesly, elle mourut faisant partie de la Maison de Molière.

Malgré les soins d'une mise en scène d'autant plus remarquable qu'elle se produisit sur un cadre dont les dimensions étaient follement restreintes, en dépit du talent des interprètes, la tentative de Paul Foucher fut loin de réaliser les espérances conçues.

Le théâtre ne vieillit pas, dit-on, se sont les formules qui seules accusent les rides d'un ouvrage ; à ce compte, le drame de Paul Foucher, en s'écartant un peu librement du roman de son beau-frère, serait à cette heure d'une écriture inacceptable. Il s'y rencontre des trésors d'ingénuité. Par exemple, la copie textuelle, ment sur la brochure, à l'acte cinq, treizième tableau, intitulé : "A de Carreau", la scène cinquième, où Phoebus apprend de la bouche de Gringoire la substitution dont il a été victime lorsqu'il était encore enfant et qui lui est révélée par les de Carreau qui illustre son épineux abdomen.

Revenons à "Notre-Dame de Paris". La direction du théâtre de l'Ambigu, en 1850, se composait alors de six artistes associés : M. et Mme Arnault, Mme E. Guyon, MM. Chilly, Verner, Saint-Ernest ; quant au drame de Paul Foucher, voici sa distribution :

GRINGOIRE
...Et l'as de carreau ?
PHOEBUS
Je l'ai... Tenez !
GRINGOIRE, vivement
Non, non, c'est inutile... Je crois à votre parole de gentilhomme !
Quant au dénouement, par une sorte de prescience du triomphant optimisme de Capus, P. Foucher arrangeait les choses de manière à satisfaire tout le monde, mais plus particulièrement encore ceux qui n'avaient pas lu le livre du maître !

La pièce ne reparut sur l'affiche que le 17 juin 1879, au théâtre des Nations, direction Bertrand, avec cette nouvelle distribution :

Claude Frolo MM. Arnault
Quasimodo Saint-Ernest
Gringoire Chilly
Phoebus Fechter
Clopin Trouillefou Verner
Jehan Frolo Laurent
Esmeralda Mines N. Arnault
La Sachette Lucie

De cette remarquable distribution, seule Mme Naptal Arnault, aujourd'hui Mme d'Eschmann, est la dernière survivante.

Après avoir laissé à Pétersbourg, comme à Paris, d'innombrables regrets, celle qui fut la troublante Esmeralda est, à cette heure, une gracieuse et entourée de la tendresse de ses grands et petits enfants. Elle a le droit de sourire au passé, où tout lui parle de ses légitimes succès, tout en regardant avec quiétude le présent et en songeant à l'avenir heureux qui s'annonce pour ceux qu'elle aime, et dont elle est aimée !

Fechter, qui prêtait au capitaine Phœbus ses qualités de jeunesse, d'élegance, de chaleur ; Fechter, l'inoubliable Armand Duval de la "Dame aux Camélias", s'en est allé sans retour en Amérique, après de nombreux succès sur les scènes anglaises, où sa science du pittoresque, son amour de la vérité avaient, de longue main, préparé l'évolution moderne du théâtre anglais et dont sir Henry Irving, lorsqu'il prit la direction du Lyceum, devint le remarquable continuateur.

Chilly, plus tard et authentiquement de Chilly, jouait dans cette "Notre-Dame" le rôle de Gringoire ; quelque temps après

Claude Frolo Taillade
La Esmeralda Mmes Alice Lody
La Sachette Marie Laurent

Six ans plus tard, c'est-à-dire le 27 novembre 1885, M. Ballande, directeur de ce même théâtre des Nations, reprit une fois encore Notre-Dame de Paris, avec la même distribution que celle de 1879, moins Mlle Alice Lody, remplacée par Mlle J. Depoix.

Hélas ! de ces deux dernières reprises, de ces noms aimés de la foule, cette fois, c'est Mlle Alice Lody, aujourd'hui l'inconsciente veuve d'Albert Vizardini, c'est la gracieuse Esmeralda d'antan, qui survit à ses remarquables participations. Disparus à jamais, La-

Contes Dauphinois.

Il y a quelques jours, sous la Coupole. M. le vicomte de Vougué parlait fort éloquentement de notre centralisation et de nos "déracinés", dit une feuille parisienne. Pour beaucoup de gens, il y a sans doute plus d'un moyen de servir, à Paris, la province natale ; l'un des plus charmants consiste à recueillir ses contes, ses chansons, ses traditions ou ses légendes. La Bretagne, la Normandie, la Picardie, les Hautes-Vosges et le Berry, la Gascogne et le pays basque ont laissé passer quelque chose de leur âme dans leurs littératures populaires. Ces littératures ont l'art, avec des fictions mensongères, de dire des choses vraies. En suivant aujourd'hui, pour notre agrément, M. Paul Berret "Au pays des Brûleurs de Loups", nous apprenons donc à connaître quelques aspects de la mentalité dauphinoise.

La tradition veut que les Allobroges de jadis aient chassé de façon originale les troupeaux de loups qui infestaient leurs forêts ; ils les accumulaient dans les précipices sans issues, pour les griller joyeusement comme des chapons à la broche. Il arrivait aussi à quelques-uns de dompter les loups sauvages. Au temps où la forêt de Clair n'était pas encore morte, un pauvre jeune homme s'y engagea, son violon sous le bras, à la nuit tombante ; les chemins étaient effacés et le sol glissant fut meurtri, son violon ne fut pas blessé. Autour de lui, il entendit des grognements ; mais son achet toucha les cordes de l'instrument et les loups voisins s'apaisèrent. Plusieurs fois, la fatigue et le froid faillirent interrompre la divine musique et la férocité de ses rudes compagnons redevenit menaçante. Finalement, au matin, ses amis inquiets le découvrirent ; ils réussirent à le saisir dans le nid coulant d'une corde. Un silence se fit ; puis un léger cri de douleur retentit. A défaut du violon, les loups avaient happé la culotte du violoneux, à l'endroit qui on devine. Et cette note narquoise ajoutée à la légende d'Orphée est une bonne marque de fabrique dauphinoise.

La peur d'être dupe est le grand souci du pays. La mémoire de Lesdiguières ne serait pas restée vivante à Vizille, si Lesdiguières n'était laissé joué par le Malin. Le connétable avait promis son âme à Satan, à condition que Satan réussit à enclencher un vaste parc en moins de temps qu'il n'en fallait pour le parcourir au galop. Deux mille diabolins s'attelèrent aussitôt à la besogne ; le mur surgissait déjà du sol et il s'allongait toujours plus vite, tandis que le cheval, gêné par l'odeur du soufre, refusait de courir. Les diabolins ricanèrent. Soudain, à l'instant où les deux pans de la muraille allaient se souder, Lesdiguières et sa bête bondirent hors du mur. Les derniers crins de la queue étaient seuls restés dans les pierres. La malice du connétable avait fait bénir la monture.

La ruse dauphinoise est allée plus loin ; elle a réussi à faire bâtir des églises par tous les supports d'enfer. En l'honneur de Mgr Saint-Antoine, les serfs du Valentinois étaient venus en port-poins jannes, ceux du Grésivaudan en chape rouge, ceux de la Montagne avec leur sarrau de bure sombre, ceux de la Plaine avec leur coiffe de chanvre claire. Mais ces travailleurs, vaincus par la chaleur et la soif, refusèrent, un beau jour, de poursuivre l'achèvement de la basilique du Saint-Port heureusement, le Saint était devenu dauphinois ; il sut obtenir de Lucifer, dont il avait forcé l'estime, une cuve inépuisable. Elle fut remplie de ce vin parfumé de truffes et de violettes, qui avait été le grand péril de sa cent dix-septième tentation. Ce vin rendit, sans les griser jamais, courage aux pauvres serfs ; les déflections cessèrent ; de nouvelles recrues s'offrirent. Le vin de Murinais coule depuis dans le pays et l'église de Saint-Antoine est toujours debout.

En Dauphiné, l'eau profonde des grottes a sa poésie mystérieuse comme le vin des côtesaux. A

NE PRENEZ PAS DE PURGATIFS

Autres que ceux recommandés par la Profession Médicale.

Pour la Liste des HÔPITAUX et des MÉDECINS qui emploient et recommandent

L'APENTA

Eau Purgative Hongroise Naturelle.

S'adresser à l'Apollinaris Agency Co., 5th Avenue, New York.

Seuls Agents de L'APOLLINARIS CO., Ld., Londres.

Le procès Thaw.

New York, 14 février.—Les débats du procès Thaw ont été repris ce matin à 10 heures, mais l'audience venait à peine d'être ouverte lorsque le juré No 11, M. Joseph B. Bolton, a été avisé que sa femme se mourait. Le juge Fitzgerald a immédiatement suspendu l'audience afin de permettre à M. Bolton de se rendre au chevet de sa femme.

Mme Bolton souffre d'une pneumonie aiguë, et la Cour n'a pas été surprise ce matin en apprenant que son état s'était aggravé et que son mari devait partir immédiatement s'il voulait la revoir en vie.

Mme Thaw a profité de la suspension d'audience pour rendre visite à son mari dans sa cellule. Le prisonnier a reçu aujourd'hui de nombreuses valentines dont quelques-unes sont de véritables merveilles artistiques.

—New York, 14 février—Mme Bolton, femme du juré No 11, est morte cet après-midi. La malade est restée sans connaissance la plus grande partie de la matinée et s'est éteinte paisiblement quelques minutes après l'arrivée de son mari.

Il est probable que ce décès obligera la cour à renvoyer la prochaine audience à lundi ou mardi.

—New York, 14 février.—La mort de la femme du juré Joseph H. Bolton oblige la cour à suspendre ses audiences jusqu'à lundi matin.

Cette décision a été prise par le juge Fitzgerald après une consultation avec l'attorney de district et les avocats de la défense. Il a été en outre décidé par la cour que la liberté serait rendue aux autres jurés qui depuis le commencement du procès sont l'objet d'une étroite surveillance.

Audience privée.

Rome, 14 février.—Le Pape a reçu en audience privée, aujourd'hui, le Très Rév. Benjamin J. Kelly, évêque de Savannah, Géorgie, et les quatre-vingt-deux pèlerins américains qu'il a menés à Rome. L'évêque a adressé quelques paroles au Souverain Pontife et lui a offert le denier de St Pierre.

Le Pape a vivement remercié l'évêque, exprimant la satisfaction que lui causent la fidélité et la foi des Américains en ce temps de troubles. Au cours de ses remarques l'évêque a dit :

"Nous sommes venus du Nouveau Monde pour protester solennellement contre la persécution à laquelle l'Eglise est si injustement soumise en France, qui se vante d'être la fille aînée et bien-aimée de l'Eglise. Il y a en Amérique plus de dix millions de cœurs qui sympathisent avec le Saint-Père."

"Nous approuvons tout ce qu'approuve le Saint-Siège, et nous condamnons tout ce qu'il condamne. Il est faux de dire que la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat met l'Eglise en France sur le même pied que l'Eglise américaine. Nous jouissons en Amérique d'une liberté de possession parfaite et faisons usage de notre propriété suivant les lois de l'Eglise, nos droits étant protégés par les lois civiles."

Le Très Rév. John Shanley, évêque de Fargo, qui accompagnait le pèlerinage américain, a été reçu aussi en audience privée par le Pape.

Plus de guerre.

Washington, 14 février.—Des dépêches reçues aujourd'hui par le Président Roosevelt des présidents du Nicaragua et du Honduras donnent l'assurance que les relations pacifiques sont maintenues entre les deux pays.

En réponse à la note conjointe des Etats-Unis, du Mexique, du Guatemala et d'autres pays de l'Amérique Centrale, les deux Présidents ont déclaré qu'ils consentaient à soumettre les questions en litige à une cour d'arbitrage et accepteraient sa décision.

M. Harriman refuse de vendre les navires de la Pacific Mail aux Japonais.

San Francisco, Cal., 14 février.—L'"Examiner" annonce aujourd'hui que M. Harriman, président de la Pacific Mail Co., a refusé les offres des directeurs de la Toyen Kisen Kaisha (compagnie trans-pacifique japonaise). Cette dernière compagnie avait proposé à M. Harriman de racheter la flotte entière de vapeurs de la Pacific Mail.

M. Harriman étudie en ce moment une proposition de gouvernement mexicain qui viendrait à reliait directement le point terminus de la ligne du chemin de fer de Tehuantepec à San Francisco. Si ce projet aboutit il est probable que la Pacific Mail abandonnera complètement sa route de Panama pour se consacrer entièrement au nouveau service avec le Mexique.

M. Clémenceau n'a pas donné sa démission.

Paris, 14 février.—Les rumeurs suivant lesquelles M. Clémenceau aurait donné ou se préparait à donner sa démission ont été officiellement démenties ce matin.

Ces rumeurs qui avaient pris naissance hier dans les coulisses de la Bourse ne reposent sur aucun fondement.

Où a annoncé en même temps au Ministère de l'Intérieur que la maladie de M. Clémenceau l'obligeait à garder la chambre pendant quelques jours encore, et qu'il ne viendrait pas au ministère avant la fin de la semaine prochaine.

GRINGOIRE

GRINGOIRE, vivement

Condamnation de "suffragettes".

Londres, 14 février.—Cinquante-six "suffragettes" qui avaient été arrêtées hier pendant une manifestation devant le Parlement ont été traduites ce matin en Tribunal correctionnel sous l'inculpation de conduite désordonnée et résistance aux agents.

Mme Deshard, une sœur du général French qui a pris une part active à la démonstration, a été condamnée à 10 dollars d'amende ou 21 jours de prison.

D'autres "suffragettes" qui avaient été déjà condamnées lors des démonstrations précédentes à la Chambre des Communes, ont été condamnées à 10 dollars ou 30 jours.

Les autres prévenues ont toutes été condamnées à une légère amende ou à quelques jours d'emprisonnement.

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 125,000 Fabricés, Vendus et en Usage.

VENDE EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

GRINGOIRE

GRINGOIRE, vivement

GRINGOIRE, vivement